

**FRÉDÉRIC ROCCHIA**

**LE SECRET**

**DE LA LUNE**

**-EXTRAIT-**

## 1. PROLOGUE

La Terre, petit globe de matière accompagné de sa fidèle petite sœur, la lune, va, dans ses jeunes années, se transformer et permettre l'éclosion de la vie. Naîtront en son sein le monde des pierres, celui des plantes et enfin le règne animal dont sera issu l'être humain. L'homo sapiens découvre alors cette petite planète sur laquelle il gravite et apprend doucement à la connaître. Un apprentissage lent, mais important, pour trouver sa place dans une nature où seule l'adaptation permet la vie.

Après avoir réussi à survivre, il va se tourner vers d'autres horizons et explorer des choses nouvelles. Pour améliorer sa condition et éprouver de nouvelles émotions, il invente, conceptualise. Pendant des siècles, il crée un monde qui lui est propre. En observant la nature, il devient artiste, puis artisan. En essayant de l'imiter, il développe la technique, et acquiert une meilleure maîtrise de son environnement.

L'humain, d'abord enfant, va apprendre en grandissant, tout ce que ses prédécesseurs ont découvert et compris avant lui. La transmission du savoir fera de lui, un être épanoui, éveillé, averti. Puis les hommes et les femmes, au fil des siècles, écriront, à travers leur vie, l'Histoire, leur histoire, celle qui survit à la mort de chacun d'entre eux. Celle qui se raconte au fil des générations pour ne pas oublier leurs origines. Celle qui permet d'évoluer et de s'adapter, sans cesse. L'espèce

humaine va, ainsi, continuer, sans relâche, à créer, penser, pratiquer l'art, et améliorer la technique, sans jamais oublier d'où elle vient.

Puis, l'homme va inventer l'argent qui permet de posséder la technique et le pouvoir. Le pouvoir rend alors l'homme méfiant, envieux et conquérant. Et pour assouvir ses nouveaux besoins, il crée la guerre. Au fil des siècles, les humains s'affrontent pour obtenir plus de gloire, de pouvoir, de richesses. L'homme possède et vit à travers ses possessions, et peu à peu, veut posséder plus que nécessaire, au-delà de ses propres besoins. Posséder ce qui lui revient et ce qui revient aux autres qui ne possèdent alors, plus rien. Ainsi, ceux qui possèdent tout, vont, au fil des générations, s'égarer dans des besoins artificiels, et perdre de vue leurs origines, jusqu'à oublier la connaissance du monde qu'ils avaient acquis jusqu'ici.

Les dépossédés, eux, vont renouer avec leurs racines et réapprendre à vivre avec la nature dont ils ont toujours fait partie.

L'espèce humaine, sans vraiment s'en apercevoir, va rompre avec elle-même et se diviser en deux clans diamétralement opposés. Un clivage qui va atteindre son paroxysme, dès l'aube du 22<sup>ème</sup> siècle.

D'un côté, les technos, habitant les villes, représentent un cinquième de la population mondiale. Leur mode de vie s'oriente autour des nouvelles technologies qui rythment leur vie et leur donne un confort matériel dont

ils se réjouissent. Afin de satisfaire leur soif de possession, ils travaillent jour et nuit pour d'importants complexes industriels, leur permettant de maintenir ainsi, un niveau de vie adapté à leurs besoins.

De l'autre côté, les décos vivent dans des friches, à la bordure des villes. Ils résident dans des habitats précaires organisés autour de l'agriculture, l'élevage et le troc. Mis à l'écart depuis longtemps, ils ont banni l'argent et la technologie et n'ont plus accès aux commodités habituelles telles que l'électricité ou l'eau courante. Ils vivent en communauté dans des foyers nommés dômes.

Le dôme est constitué de deux pièces principales, un dortoir pour la nuit abritant en moyenne entre cinq et dix familles, et une pièce commune pour la vie diurne. Centre de l'habitat du déco, le dôme est également composé de quatre annexes adjacentes. Tout d'abord, l'entrepôt, qui fait office d'atelier et de stockage pour le bois. La ferme, destinée à l'élevage et à l'alimentation exclusive du foyer. Le jardin, pour la culture de fruits et de légumes. Et enfin l'étal, qui leur permet de réaliser quotidiennement, du troc.

Dans ce monde divisé, les technos fuient les décos, qu'ils jugent sauvages et archaïques et les décos gardent leurs distances avec les technos.

Pourtant, après avoir entretenu une addiction certaine pour les technologies, et évolué dans un monde sous contrôle, les technos vont devoir affronter l'imprévu.

Après une succession de crises énergétiques importantes, leur fragile univers s'écroule en 2135.

Une pénurie totale de pétrole vient alors bouleverser l'ordre mondial. Le secteur des transports est touché en premier, entraînant rapidement l'enclavement des nations puis des villes. Les usines ferment successivement et le secteur tertiaire subit les dommages collatéraux. Toute l'économie s'effondre subitement, tel un château de carte, en seulement deux ans. Les besoins primaires viennent, dès lors, rapidement prendre la place des besoins technologiques.

Dans cette chute brutale et inéluctable, les technos, désemparés, vont subitement se tourner vers la périphérie, où vivent les décos. Ces derniers, affranchis depuis longtemps des besoins des villes, ne sont pas touchés par cette crise énergétique mondiale. Ainsi, peu à peu, le clivage entre ces deux clans antagonistes va disparaître.

En l'espace de cinq années, le modèle économique mondial va basculer dans un nouveau système orienté autour du mode de vie des décos, primitif, sommaire et local, dépourvu de technologie et d'argent.

Dès 2140, les décos emploient les technos, qui s'occupent désormais de leurs exploitations agricoles, de la récolte et de la chasse, en échange de nourriture et d'un abri. Les technologies sont abandonnées et les nouvelles générations grandissent dans un monde archaïque ou le

progrès de la civilisation humaine a été balayé et oublié aussi rapidement qu'il était apparu.

Pourtant, des groupuscules de technos, refusant leur soumission aux décos et la disparition de leurs privilèges, subsistent et tentent de retrouver leur gloire passée.

Quarante ans après la grande crise de 2135, l'une d'entre elle, la famille Loni, va finalement y parvenir.

Edevan Loni, issu d'une ancienne famille techno riche à la tête d'importants groupes pétroliers dans les années 2100, va, après toute une vie de recherche, aboutir à la découverte d'importants gisements pétroliers au large du Mexique, le 8 avril 2175. Une découverte totalement inattendue et improbable, dans un monde qui avait décrété que le pétrole avait définitivement disparu de la surface du globe.

Grâce à l'exploitation de ce filon, Edevan bâtit alors un véritable empire. Il crée d'abord un groupement d'industries et instaure un nouveau modèle économique au sein de ces usines.

Il rémunère ses employés assez faiblement, mais équipe leur foyer en nouvelles technologies qu'il produit lui-même. Très vite ce modèle devient incontournable. Edevan assure ainsi la consommation de ses biens de production par ses propres employés. Les jeunes générations de décos sont très vite séduites par l'appât du gain et les technologies nouvelles qu'elles n'ont jamais connues, hormis dans les récits de leurs grands parents. Rapidement, l'addiction s'installe et une partie des décos

fuit, petit à petit, les friches pour réinvestir les villes abandonnées.

Mais, cinq ans plus tard, Edevan Loni s'éteint et laisse derrière lui un vaste empire. En proie au doute, les nouveaux technos s'inquiètent de la disparition du fondateur du nouveau système mondial encore fragile.

Mais les craintes vont se dissiper presque aussitôt. Très vite, Oda Loni, reprend la succession de son grand père à la tête de son empire et fonde l'OMI, l'Organisation Mondiale Industrielle. L'OMI devient alors omniprésente et le modèle économique, imaginé par Edevan Loni, universel.

Oda désenclave progressivement, les différentes régions du monde restées isolées depuis la crise de 2135, en les reliant par le réseau des transports que possède, désormais, l'OMI. Chaque secteur de l'industrie passe sous son contrôle et la société de consommation retrouve ses lettres de noblesse. La technologie envahit de nouveau les foyers du monde entier.

Oda Loni redéfinit le modèle de l'OMI en créant un réseau international de communication, le NetWorld. Enfin, elle invente les technologies de niveau, point d'orgue du génie de la jeune femme d'affaire.

Chaque employé de l'OMI qui commence sa carrière, a accès aux technologies primaires, dites "ménagères". Ces dernières reliées au réseau NetWorld permettent d'améliorer l'habitat des technos. Les technologies secondaires, dites « individuelles », acquises après

plusieurs années, apportent aux technos divers objets portatifs dont ils raffolent. Enfin les technologies tertiaires, dites « de loisir », récompensent les employés modèles de l'OMI, leur octroyant un simulateur de vie personnel. Appareil permettant de créer une seconde vie, virtuelle, dans un monde généré par l'imagination.

Oda Loni, ravive ainsi, les addictions passées des populations pour les technologies et suscite de l'engouement auprès des technos qui rêvent d'être recrutés par l'organisation. Mais être engagé par l'OMI a un prix, et les candidats retenus doivent remettre leur carte génétique, afin d'être affectés aux postes correspondant à leur patrimoine génétique.

Le monde retrouve, ainsi, dès 2180, son double visage.

Les technos travaillent pour l'OMI et sont connectés au réseau NetWorld. Ils ont réinvesti les villes, et vivent désormais au sein de leur foyer équipé en nouvelles technologies. Ils sont composés des jeunes générations de décors conquises par les technologies et l'argent ainsi que des descendants des anciennes familles technos.

Les décors, eux, demeurent dans les friches, plus nombreux qu'avant, melting-pot d'opposants à l'OMI, refusant de livrer leur carte génétique, d'ex-technos craignant de revivre la crise de 2135, et de décors restés, depuis plusieurs générations, fidèles à leurs idéaux.

Dès lors, s'instaure un monde à deux vitesses, sur un plan social mais aussi démographique. En effet, de cette



nouvelle donne économique mondiale, découle également une forte reprise de la natalité contrastée par une incroyable augmentation de la mortalité principalement chez les technos. Touchés par un mal mystérieux nommé la tumeur 41, nombre d'entre eux succombent à cette maladie du cerveau, à l'aube de leurs quarante ans.

C'est dans ce monde technologique et consumériste, que naît Marc Corben en 2200, vingt ans après la création de l'OMI.

Né d'un père pétrochimiste et d'une mère administratrice chez NetWorld, Marc appartient au monde techno.

Pourtant, dès son plus jeune âge, il semble entretenir un rapport privilégié avec la nature. Alors qu'il n'a que cinq ans, les premiers tests effectués dans les écoles de l'OMI détectent chez lui un potentiel hors norme dans le domaine de l'informatique. Ses parents, comblés, voient déjà en lui un futur programmeur, poste clé dans la communauté techno. Et c'est dans ce paradoxe naissant que grandit Marc, entre sa facilité déconcertante à déchiffrer les divers systèmes et son attirance pour les friches qui l'intriguent de plus en plus.

Esseulé par des parents absents, il va commencer dès ses dix ans, à se rapprocher du monde déco et faire la connaissance de deux enfants des friches, Ulrich et Raxor.

Ulrich Schweiz, d'un naturel très calme et posé, a deux ans de plus que lui. Quant à Raxor, son frère adopté, au tempérament électrique a, lui, deux ans de moins.

En confrontant son univers techno à leur univers déco diamétralement opposé, Marc va découvrir une autre vision du monde qu'il ne soupçonnait pas. Ce mode de vie va l'émerveiller et devenir une véritable révélation. Peu à peu, il ressent une étrange sensation, comme s'il avait depuis toujours, appartenu à cet univers, et non au sien. Mais, vivement réprimandé par ses parents qui découvrent les fréquentations de leur fils, Marc se voit interdire ses escapades dans les friches et commence à ressentir un malaise qui va le suivre pendant toute son enfance.

A son onzième anniversaire, Marc essuie le premier drame de sa vie. Son père succombe à un cancer foudroyant, des suites d'une trop longue exposition aux hydrocarbures. Fortement attaché à lui, il va, dès lors, devoir affronter cette absence douloureuse et la lourde dépression de sa mère. Très vite il se rapproche à nouveau de ses deux amis.

Ulrich et Raxor deviennent une bouffée d'oxygène. Loin de son univers techno qui le dérange et qui lui a enlevé un père, Marc va grandir dans un milieu qui lui ressemble, au sein des friches. Animés par la même passion pour la nature et par leur dégoût commun pour les technologies et les comportements qu'elles entraînent, ils vont très vite partager leur temps entre jeux d'enfants

dans les friches et infractions dans les appartements technos.

Leur passe temps préféré : Dérégler les appareils technos connectés au NetWorld. Ils s'amuse ainsi en observant la réaction des technos, lorsque ces derniers découvrent qu'ils sont en communication avec une call-girl à la place de leur grand-mère ou qu'ils croient effacer leur historique alors qu'ils sont en train de partager leurs fichiers confidentiels avec tout le voisinage.

Raxor, toujours en tête malgré son jeune âge, est l'instigateur des bêtises du trio. Marc, génie de l'informatique est le cerveau des trois. C'est lui qui reprogramme et dérègle le matériel des technos. Enfin Ulrich, d'un naturel très calme, suit le petit groupe dans ses péripéties.

La mère de Marc tente de raisonner son fils, mais ce dernier commence à s'opposer à cet univers qu'il n'a pas choisi, et ces règles qu'il juge sinistres et inhumaines.

Deux ans après la mort de son père, la mère de Marc tombe malade et commence à souffrir de sévères migraines. Inquiet, il la sermonne sur les méfaits des technologies qui l'entourent au quotidien et l'interpelle sur la tumeur 41 qui frappe les technos. Le décalage avec sa vie buissonnière dans les friches, lui fait prendre conscience de l'état de dépendance dans laquelle les gens, ainsi que sa propre mère, sombrent un peu plus chaque jour.

Six ans après la mort de son père, Marc perd sa mère. Décès brutal et rapide. Rupture d'anévrisme des suites de la tumeur 41. Etrange maladie touchant les technos, mais de source inconnue selon l'OMI.

Marc se retrouve orphelin, alors qu'il n'a que 17 ans. Et sa haine envers le système dans lequel il vit, le submerge. Face à la perte de ses parents, il se sent investi d'une véritable mission. Il a vécu de l'intérieur la contamination technologique, telle qu'il la décrit à ses amis décos. Un fléau qui lui a enlevé ses parents.

Marc s'engage, dès lors, avec Ulrich et Raxor, dans une croisade contre le monde de l'industrie et le progrès technologique sous toutes ses formes.

Dès ses 18 ans, il participe à de nombreuses actions et devient partisan de différents groupuscules dissidents écologistes. Reprochant à ces derniers leur manque d'action et leur aveuglement face à la montée des lobbies de l'industrie, Marc fonde sa propre organisation en 2219 avec ses deux amis.

Le CELON (la Communauté des Enfants de L'Ordre Naturel) prône une réévaluation des dégâts causés par les principaux acteurs de l'industrie et défend un nouveau modèle basé sur le mode de vie des friches.

Très vite, son mouvement, pourtant anecdotique, suscite de l'intérêt chez les décos, qui adhèrent à ses idées. Le CELON s'agrandit rapidement et Marc en devient le porte parole.

Face à l'insistance de la presse, Marc, plutôt réfractaire à l'idée, cède finalement aux demandes des médias, mais décide de se dissimuler derrière un masque d'argile vert, qu'il a confectionné, pour garder l'anonymat. Très vite, chaque membre du CELON revêt, à son tour, un masque, en signe de ralliement. Le masque d'argile devient ainsi le symbole d'une révolte nouvelle contre un système dirigé par un ennemi commun, l'OMI.

Marc conteste ouvertement le nouvel ordre mondial et clame haut et fort que l'OMI est responsable de la mort de ses parents. Il compare l'organisation à un monstre tentaculaire dont l'hégémonie tient sous son joug, les chefs d'état du monde entier, qui ne dirigent plus rien, selon lui.

Le CELON prend progressivement une place de plus en plus importante sur le devant de la scène politique, et l'OMI commence à s'y intéresser et tente de le déstabiliser. Mais le groupe contestataire demeure introuvable. Et lentement, la résistance s'organise.

Le CELON qui milite pour un monde qui efface de son avenir le progrès technologique, au profit d'un progrès écologique, doit cependant faire face à la toute puissance de l'organisation industrielle, soutenue par les gouvernements du monde entier. Pourtant Marc n'abandonne pas et veut renverser l'OMI. Il en fait son principal objectif.

Le CELON s'organise très vite autour d'actions médiatiques fortes. Ulrich gère la logistique, Marc, de par

ses qualités d'orateur, fédère de nouveaux partisans, principalement chez les décos. Raxor dirige les actions.

D'une nature plus radicale, ce dernier propose alors à Marc, un durcissement du mouvement au travers d'actions plus fortes.

Ainsi, sous son influence, il lance une vaste opération de piratage informatique en août 2221 et s'empare de données confidentielles appartenant au groupe.

Un mois plus tard, le CELON, toujours sous l'impulsion de Raxor, commet un attentat contre l'un des principaux bâtiments administratifs de NetWorld. Mais ces actions ne suscitent pas la réaction escomptée. Et le CELON est boudé par la presse qui voit dans ce mouvement, un énième groupe anarchiste sans avenir. Les décos, pacifistes, choqués par cet acte de violence, commencent à désertir ses rangs. Marc accuse le coup.

Pourtant l'opération est loin d'être vaine, car parmi les documents récupérés lors du piratage des serveurs de l'OMI, Marc tombe sur une note qui retient son attention. Un message d'Oda Loni, à l'attention du président des Etats-Unis, fait référence à un mystérieux rapport B.

*« Cher Edwis, sachez que le dernier incident dont votre ministère a été victime, m'a fortement contrariée. En effet, apprenant que des informations confidentielles ont failli tomber entre les mains d'individus peu recommandables, j'ai également découvert que certaines d'entre elles, concernaient le rapport B. J'ose espérer qu'une telle maladresse ne se reproduira plus, et que les*

*auteurs ont été mis hors d'état de nuire. Je ne vous apprends rien, en vous disant que la moindre information concernant ce rapport, si elle venait à être rendue publique, pourrait ébranler sérieusement notre pays, l'OMI et compromettre les chefs d'état qui sont impliqués, vous y compris. En conséquence, il est crucial que vous preniez vos responsabilités. Depuis que j'ai instauré le rapport B, croyez bien que je veille personnellement, à ce qu'il reste confidentiel. Merci d'en faire autant et d'être plus vigilant à l'avenir, car dans le cas contraire, il serait dommage de vous voir quitter votre poste, seulement à la moitié de votre mandat. »*

Marc n'en espérait pas temps et comprend qu'il vient de mettre la main sur une pièce importante. Pourtant aucune trace du rapport B n'apparaît sur les serveurs. Il veut en savoir plus. Il a une intuition, et voit dans cet élément un indice qui pourrait servir le CELON dans son action de déstabilisation.

Persuadé qu'il tient enfin une piste, Marc se ressaisit et décide de mener l'enquête.

Ainsi, dès 2223, les trois masques du CELON élaborent un ultime plan. Une opération risquée, pouvant mettre en danger jusqu'à l'existence même de leur mouvement, dernière cellule de résistance face au géant de l'industrie. Mais les trois amis s'accordent à penser qu'ils n'ont plus le choix.

Manquant cruellement d'éléments à charge contre leur ennemi de toujours, l'OMI et sa dirigeante, Oda Loni, le

CELON, s'engage sans le savoir, dans sa dernière bataille.



## 2. LA CHUTE

Victor Bennet, 25 ans, assis dans son fauteuil en cuir, rédigeait un énième rapport sur son ordinateur, afin de rendre plus aisée, la tâche de sa supérieure qui lui faisait face.

Les yeux dans le vide, elle écoutait les derniers messages de son lobophone, derrière son bureau en marbre gris, dur et froid comme le personnage qu'elle s'était créé.

Victor, tout en continuant de pianoter sur son clavier, observait du coin de l'œil, la trotteuse de l'horloge entraîner, inexorablement, la petite aiguille vers l'heure qu'il attendait avec impatience. 18h00. L'heure H, pour le jour J. Ce jour pas comme les autres. Un jour écrit depuis de nombreuses semaines, de nombreux mois, peut être même depuis sa naissance.

Oda était sur le point de partir pour rejoindre sa conquête fraîchement rencontrée, un mois plus tôt. Un jeune homme, beau, et bien plus jeune qu'elle. Et, tout cela ne faisait qu'accentuer son empressement, ce soir là, à quitter son bureau.

Oda Loni était une femme de 65 ans qui avait perdu depuis longtemps ses illusions. A la tête d'un empire à 20 ans, mariée à 21, mère à 22 ans puis divorcée à 23 ans.

Tout s'était passé trop vite. Son visage angélique et ses cheveux blonds interminables avaient perdu de leur éclat. Le temps avait passé et elle était restée seule.

Grande prêtresse d'un monde sous son emprise, elle incarnait la réussite aux yeux de tous. Mais sa vie privée, bien vide, ne lui offrait pour seule connaissance, que sa fille qu'elle ne voyait que très rarement. Oda était, depuis longtemps, devenue absente de sa propre vie et dirigeait l'OMI, malgré elle. Alors, la rencontre d'un si beau jeune homme, quelques semaines auparavant, lui avait redonné du baume au cœur. Et ce soir, elle avait rendez-vous et ne voulait, pour rien au monde, rater ce moment. Un rendez-vous en charmante compagnie, hors de son univers routinier, triste et fade.

— Mon cher Victor, je pense que vous êtes désormais assez à l'aise avec la paperasse pour terminer sans moi ! Il faut que je rentre au plus vite. Ma fille m'attend déjà !

Mais Victor connaissait mieux que quiconque Oda et savait que sa supérieure avait rendez vous avec un homme nommé Mathis. Ce que Victor savait aussi, contrairement à Oda, est que le beau jeune homme n'était autre qu'Ulrich Schweiz, le second masque du CELON. Et si Victor savait tout ça, c'est que lui aussi avait menti.

Ainsi, Marc Corben, sous la fausse identité de Victor, répondit,

— Ne vous inquiétez pas, je commence à connaître la maison madame Loni.

— Oui certainement, c'est aussi pour cela que l'on vous paye mon très cher. Et c'est mademoiselle, pas madame !

Oda s'était adressé à Marc avec un tel dédain, qu'il avait, une fois de plus, ressenti cette profonde animosité qu'il entretenait à l'égard de sa supérieure. Mais il ne fallait surtout rien laisser transparaître. Après tout le mal qu'il s'était donné toutes ces années pour en arriver là, il ne pouvait pas échouer à cause d'un simple excès d'humeur. Il fallait faire bonne figure.

Oda enfila sa veste et quitta le bureau, laissant Marc seul.

Seul, après toutes ces années ! Rien n'avait été simple mais Marc avait décidé que si le rapport B existait bel et bien, il le trouverait forcément au cœur du système. Et le cœur du système était le bureau central de l'OMI. Alors les trois masques avaient choisi d'infiltrer l'ennemi afin de mettre la main sur le rapport et le rendre public. Marc était persuadé que le groupe industriel ne s'en remettrait pas.

Mais pour en arriver là, le premier masque avait dû postuler à l'OMI, deux ans plus tôt. Entré par la petite porte, il avait brouillé toutes les pistes qui auraient pu faire remonter les renseignements jusqu'à son mouvement. Et bien que personne ne connaisse son visage, grâce au masque vert qu'il portait habituellement, il avait malgré tout, préféré se dissimuler derrière un nouveau déguisement.

Après avoir occupé le poste d'administrateur réseau, il était parvenu, grâce à son talent, au poste clé de chef du secteur informatique du bureau central de l'OMI. Mais, après maintes tentatives de piratage des serveurs, il n'avait rien obtenu de satisfaisant. Pourtant, une anomalie l'avait interpellé. L'ordinateur central d'Oda Loni semblait isolé du reste du réseau et demeurait inaccessible. Marc voulait en avoir le cœur net et décida d'en savoir plus.

Brillant et inspirant une grande confiance à l'ensemble des dirigeants, il réussit alors à devenir le bras droit d'Oda et par la même occasion, à intégrer son équipe.

Ulrich et Raxor entrèrent alors en scène.

Ulrich, au physique plutôt athlétique, avait été désigné pour charmer la directrice, et l'inviter à passer une soirée en sa compagnie. Raxor, quant à lui, était devenu le chauffeur privé d'Oda, pouvant par la même occasion, conduire la dirigeante à bon port, le jour J. Ainsi Marc pourrait, sans encombre, tenter de trouver dans l'ordinateur d'Oda, le moyen de renverser le géant. Et malgré l'incroyable scepticisme des trois masques quant à la réussite de la mission, tout s'était finalement passé comme prévu.

Marc vérifia que sa supérieure avait bien quitté le bâtiment puis se précipita vers son bureau, s'installa dans son fauteuil, et prit une profonde inspiration.

Il mit en route l'écran, puis l'unité centrale. L'ordinateur était une copie rétro des anciennes machines

qui avaient existé au vingtième siècle. Une fantaisie d'Oda, se dit-il.

L'appareil ronronna et s'alluma enfin.

Marc fut stupéfait. L'écran d'accueil apparut sous ses yeux, directement, sans qu'aucun mot de passe ne fut requis. Toute la théorie qu'il avait élaborée sur les mystères que pouvait dissimuler le poste informatique de la dirigeante de l'OMI, s'ébranla quelque peu.

Mais il ne fallait pas s'arrêter sur un tel détail. Il fallait faire vite car c'était son unique chance de mettre la main sur ce qu'il recherchait depuis le début. Le rapport B. Marc en était persuadé. La clé de sa réussite et de celle du CELON en dépendait.

Il pianota frénétiquement sur le clavier, mettant en pratique tout le talent qui le caractérisait lorsqu'il s'agissait de s'introduire au plus profond des secrets d'une machine.

Il passa en revue toutes les données visibles et invisibles, pénétra dans des registres dont lui seul connaissait les clés d'accès. Après avoir analysé tous les secrets du terminal, et renversé toutes les barrières de sécurité, il écuma les dossiers, les fichiers, les bases de données. Mais, après plus d'une heure de recherche, il n'avait toujours rien trouvé. Le rapport devait être là. Il en était sûr, si sûr, peut être un peu trop sûr.

Marc, soudain, croisa du regard l'horloge qui lui faisait face. 19h30.

— Ulrich ! Putain !

Ulrich ne l'avait pas contacté. Pourtant le second masque devait le prévenir qu'Oda était bien arrivée. C'était le plan !

Mais son terminal n'avait pas sonné. Et Marc décida de le contacter. Il voulait être sûr.

Il composa le numéro. Ulrich décrocha.

— Salut Simon, c'est Don. Comment vas-tu ? dit Marc d'un ton surexcité.

— Pardon monsieur, mais je crois que vous faites erreur, mon nom est Yann. Vous vous êtes sûrement trompé. Bonne soirée.

Ulrich raccrocha.

— Yann ! Merde tout a foiré ! murmura Marc d'un air dévasté.

C'était le signal. Oda n'était pas venue !

Marc se leva du fauteuil et commença à parcourir le bureau tout en réfléchissant. Que s'était-il passé ? Oda était pourtant si pressée de partir rejoindre Ulrich. Avait-elle joué la comédie pour mieux le piéger ? Non. Elle n'en était pas capable.

Mais où était-elle ? Marc songea à contacter Raxor pour comprendre ce qui avait pu se produire, mais il se ravisa, car les trois masques s'étaient interdits des appels successifs, qui pourraient en cas d'écoute, mettre en évidence leur complicité.

Marc tenta de se rassurer, mais la panique s'empara de lui. Des gouttes de sueur commençaient à perler sur son front. Il s'essuya d'un revers nerveux.

— Je dois partir ! Toute de suite ! Il faut que je quitte ce bureau !

Son cœur martelait plus fort encore dans sa poitrine, il risquait à tout moment d'être surpris. Que devait-il faire ? S'en aller et tout laisser tomber ? Après tout il n'avait rien trouvé !

Pourtant quelque chose le retenait. Il ne pouvait s'y résoudre. Cela ne pouvait pas finir comme ça ! Peut-être qu'il n'aurait plus jamais l'occasion de se retrouver seul dans le bureau d'Oda. Il ne pouvait donc pas gâcher cette occasion. S'il partait maintenant, peut être réduirait-il à néant tous ses espoirs de trouver enfin une preuve contre l'OMI.

Marc observa de nouveau l'horloge et constata que deux heures s'étaient déjà écoulées. Alors, malgré la crainte de faire échouer la mission, il décida de continuer.

Un peu furieux contre lui-même d'avoir perdu son temps à paniquer, il s'installa, de nouveau sur le fauteuil et reprit sa quête désespérée, face à l'ordinateur, muet jusqu'ici.

Marc recommença inlassablement toutes les manipulations qu'il avait déjà effectuées, en vérifiant la rigueur de sa recherche. Il lança une tonne de commandes, tenta de faire chavirer le système pour y découvrir ce qu'il n'avait pas vu jusqu'ici. Mais, après un long moment, il cessa finalement ses recherches et finit par accepter ce qu'il avait refusé d'admettre jusque là.

Rien. Il n'y avait rien. Aucune trace d'un quelconque document compromettant. Marc commença à se morfondre.

Le rapport B n'était sans doute qu'une illusion, se dit-il. Et puis qu'espérait-il, lui le petit meneur d'un groupe de révoltés, face au géant industriel ? Qu'un rapport, un simple rapport, sûrement insignifiant, puisse ébranler une société toute entière ? Il était dingue, aussi fou qu'Ulrich et Raxor ! Mais où avaient-ils la tête ? Marc commença à douter.

Dépité, il coupa le moniteur quand un détail l'interpella. L'écran prit une teinte d'un gris obscur ce qui lui redonna instantanément le sourire.

Marc jubilait. Il venait de déceler le système de sécurité de l'ordinateur.

Ayant déjà rencontré cette protection, Il pianota sur le clavier et l'écran se ralluma aussitôt, affichant une page verte et un curseur clignotant appelant à une commande.

Il avait réussi. Mais il avait failli passer à coté.

Marc trépignait d'impatience. Un tel système de sécurité cachait sans doute quelque chose. Peut-être le rapport. Mais une dernière difficulté se dressait maintenant devant lui.

Un mot de passe. Le système que l'ordinateur utilisait, était de ceux déterminés quotidiennement par l'utilisateur, et par conséquent des plus difficiles à décoder. Oda avait donc sûrement changé le mot de passe avant de quitter le bureau mais qu'avait-elle à l'esprit à ce moment là ?



Soudain, Marc eut une révélation. A quoi pouvait bien penser Oda ce soir là ? ... Ulrich ! Son rendez-vous galant ! Il en était convaincu. Marc commença à taper U. L. R. ... puis s'arrêta soudainement.

— Non ! Quel idiot ! se dit-il. Ce n'est pas Ulrich ! Oda le connaît sous le nom de Mathis ! J'ai failli tout faire foirer !

Alors Marc tapa avec précaution et calme, M. A. T. H. I. S.

Soudain, une trappe se révéla sur la surface du bureau juste à coté de l'ordinateur et un second écran apparut avec un bloc digital. La joie de Marc se transforma en une fraction de seconde, en une immense déception.

Il connaissait ce dernier système et malheureusement, il ne pourrait pas déjouer celui-ci. C'était un ordinateur à reconnaissance digitale, et seule la main d'Oda aurait pu donner accès aux informations du nouvel ordinateur or, malheureusement cela était bel et bien impossible.

Marc comprit alors qu'il avait échoué et sombra à nouveau dans sa déprime.

Il entendit soudain un bruit qui lui déplut. C'était l'ascenseur. Et il montait.

Il fallait faire vite. Marc, pris de panique, s'empara de ses affaires et entreprit de quitter le bureau quand soudain, il se rappela qu'il avait oublié de refermer la trappe.

Il revint s'asseoir sur le fauteuil d'Oda mais son sang se glaça d'un seul coup. L'ascenseur venait de s'arrêter à

son étage. Il courut vers la porte et referma à clé cette dernière. Il ne voulait pas prendre le risque que quelqu'un puisse le surprendre en s'introduisant dans le bureau. Il tourna la clé avec la plus grande discrétion et la retira délicatement de la porte. Une autre clé, à ce moment précis, s'introduisit dans la même serrure.

Le doute n'était plus permis, c'était Oda qui revenait.

Le cœur de Marc fit un bond, et une violente décharge d'adrénaline le parcourut. Il éteignit, dans un réflexe soudain, la pièce et se précipita vers le balcon. En une fraction de seconde, la porte du bureau s'ouvrit pendant que Marc refermait derrière lui la baie vitrée. Il se dissimula sur le coté, derrière un arbuste, et scruta tout autour de lui. Aucune issue possible ! Il était coincé ! En haut du 41<sup>ème</sup> étage !

Le bureau resta éteint un moment, puis il entendit des pas, une paire de talons, sur le sol. Puis un étrange bruit électronique. Puis plus rien.

Que se passait-il ? Etait-ce Oda ? Que faisait-elle ? Et l'ordinateur de la trappe ! Il avait complètement oublié de s'en occuper, mais de toute façon il n'en avait pas eu le temps. Tout ça pour ça ! se dit-il. Etre pris au piège alors qu'il avait eu l'occasion de partir. Mais il avait tant espéré trouver quelque chose, qu'il était resté. Le plan était en train prendre une tournure inquiétante, car il mettait en danger sa vie, son anonymat et le CELON lui-même. Et même si les trois masques avaient envisagé ce scénario, il ne pouvait s'empêcher de s'en vouloir.

Après plusieurs minutes, Marc commença à se poser des questions, car plus aucun bruit ne lui parvenait du bureau.

Quand, soudain, la baie vitrée s'ouvrit. Un frisson le parcourut de nouveau. Un pied nu, une jambe. C'était Oda ! Elle sortit sur le balcon et, tout en regardant au loin, alluma une cigarette et s'accoua sur le bord.

Oda regardait dans le vague. Elle avait le visage livide et le regard triste. Elle avait ôté ses talons. Le buste légèrement penché en avant, un pied sur sa jambe, elle fumait sa cigarette dans sa robe courte et décalée avec son âge.

Marc, dans l'obscurité de la nuit, ne bougeait plus. Il n'était qu'à quelques mètres de sa supérieure, et ne savait plus très bien quelles étaient encore ses chances de ne pas être surpris.

Pourtant Oda semblait ne pas l'avoir vu.

N'avait-elle donc pas découvert son bureau? Marc était confus et avait les idées embrouillées. Que pouvait-il bien faire ? La pousser?... Il ne pouvait s'y résoudre, il n'était pas un meurtrier. Raxor, à sa place, n'aurait pas hésité, se dit-il, mais lui n'en était pas capable. La menacer et fuir ? Mais il n'avait même pas d'arme !

Soudain Oda ramena ses longs cheveux blonds en arrière, et Marc découvrit son autre main, cachée jusqu'ici, tenant un revolver. Elle se retourna lentement vers lui et dit :

— Alors mon cher Victor. On fait des heures supplémentaires ?

Marc s'avança lentement de deux pas, sortit de l'obscurité de sa cache de fortune et répondit :

— Vous pensez que tout ceci est un jeu ?

— A vous de me le dire ! dit Oda d'un ton ironique

Elle pointa alors son arme vers Marc et l'interrogea.

— Seriez-vous prêt à mourir pour votre cause ? Marc Corben ! Vous m'avez sous estimée, il me semble. Mais, je dois l'avouer, je vous avais également sous estimé. Pourtant, voyez-vous, je ne suis pas rancunière et je vous propose un marché. Faisons comme si rien ne s'était passé ! Vous continuerez, en tant que Victor, à mettre vos talents d'informaticien à mon service et on oublie tout ça ! Le CELON... Cette petite tentative ratée. Après tout si je vous donne le choix, seriez vous prêt à renier les vôtres ?

Marc resta sans voix face à la proposition d'Oda, mais il n'avait plus envie de jouer et dans un élan d'héroïsme, il répondit sans hésiter,

— Je ne vous ferai pas le plaisir de parlementer avec vous. Vous représentez tout ce que j'exècre, et vous êtes responsable du chaos dans lequel votre père, puis vous-même, avez plongé ce monde. Un monde sans âme dans lequel mes parents ont trouvé la mort, pour alimenter vos ambitions destructrices et mercantiles. Alors, finissons-en ! Dès maintenant ! Tuez-moi, puisque ma vie n'a plus d'utilité ici-bas ! D'autres céloniens après moi

reprindront mon combat et ma mort leur servira de phare dans l'obscurité du monde que vous avez créé.

— Quelle éloquence ! remarqua Oda. Mais je n'en attendais pas moins venant du dirigeant du CELON. Ah le CELON ! Ce petit mouvement qui voulait jouer dans la cour des grands ! Quelle audace ! Vous vouliez changer le monde ! Peut-être un peu trop naïf ? Et pourtant vous y avez cru ! Et ce jusqu'au bout ! Vous avez même failli tomber sur le rapport B ! Et oui ! Vous voyez, je sais tout ! Et vous aviez vu juste ! Même un géant, comme l'OMI, a son talon d'Achille ! Avec ce rapport, croyez-moi, l'OMI aurait été dans un sale pétrin ! Et les chefs d'état... vous n'imaginez même pas ! Mais assez parlé ! Avant d'appuyer sur cette gâchette, accordez-moi une dernière faveur. S'il vous plaît ! Puisque nous jouons carte sur table, j'aimerais voir votre vrai visage, Marc Corben !

Marc, las et exténué, s'exécuta devant Oda et enleva son déguisement et ses postiches.

Oda sourit d'un sourire étrange.

— Vous êtes un bel homme ! Quel dommage de cacher un si beau visage ! Mais la beauté ne fait pas tout ! Elle s'efface avec le temps. Et ne reste alors qu'une chose de vous. L'essentiel. Ce que vous êtes vraiment au fond... Ma beauté s'est envolée. Et aujourd'hui je ne suis plus rien. Mais vous n'êtes pas comme ça ! Un homme qui sait se tenir debout devant la mort et se battre pour une cause jusqu'à la fin. C'est inestimable ! Vous n'êtes

pas irremplaçable mais vous êtes indispensable ! Restez fidèle à vos idées jusqu'au bout. Moi je n'en ai pas été capable !

Oda resserra le revolver, le pointa vers le visage de Marc.

Marc retint son souffle. Son cœur sembla s'arrêter. Il ferma les yeux et la détonation résonna dans sa tête.

Il rouvrit les yeux et vit Oda, le visage crispé et ensanglanté.

Elle bascula par dessus le balcon.

Oda Loni venait de se donner la mort.

### 3. TRAHISON

Marc s'était figé. Il avança, presque en titubant, choqué par la scène à laquelle il venait d'assister.

Il se pencha par dessus le balcon du 41ème étage et son regard plongea dans l'immensité du vide qu'il dominait.

Les yeux dans le vague, il venait d'assister pour la première fois de sa vie, à un suicide, celui de sa plus grande rivale, Oda Loni et avait du mal à revenir à la réalité.

Totalement hébété, il erra quelques secondes sur le balcon, théâtre d'un renversement de situation qu'il n'avait pas prévu.

Que s'était-il passé ? Marc se rejoua la scène et se crispa en repensant au visage d'Oda, déformé par la douleur.

Soudain, le silence de la nuit fut brisé par des cris d'horreur provenant de la rue. 41 étages plus bas, des passants venaient de découvrir le corps de la directrice de l'OMI.

Marc reprit aussitôt ses esprits. Il fallait réagir ! Faire quelque chose ! Partir le plus vite possible ! Mais, bouleversé par ce qu'il venait de vivre, il n'arrivait pas à prendre une décision. Alors il commença, faute de faire

travailler son cerveau, par faire travailler ses muscles, et se dirigea vers la baie vitrée du bureau qu'il avait quitté, quelques minutes plus tôt.

Il pénétra, de nouveau dans la pièce, et ce qu'il vit, donna soudainement un sens au drame qui venait de se dérouler devant ses yeux. L'ordinateur d'Oda était éteint et le second écran avait disparu, dissimulé sous la trappe refermée. Sur le coin du bureau, en évidence, Marc eut la surprise de trouver le lobophone privé d'Oda, un mot écrit de sa main, et une carte magnétique, dont les inscriptions gravées O.L. OMI lui firent comprendre qu'elle appartenait à Oda. Marc, étonné d'une telle découverte, s'empara du lobophone, de la carte et lut le mot avec empressement.

*« En sortant -quatrième sur votre gauche - utilisez cette carte - bonne chance. »*

Marc ne comprenait plus rien. Mais il décida, sans réfléchir, de suivre les instructions. Avait-il vraiment le choix ? Il se trouvait dans la pire des situations. La dirigeante de l'OMI venait de mourir sous ses yeux, lui, le premier ennemi de l'OMI. Il risquait à tout moment d'être découvert et son sort, il le savait, serait la mort. Il était le coupable idéal et il n'y aurait pas de procès.

Marc s'empressa de sortir du bureau. Le couloir était désert. Comme l'indiquait le papier, il se dirigea sur sa gauche vers la quatrième porte. Il tourna la poignée sans aucune conviction. La pièce était totalement vide, mais Marc distingua une diode rouge au centre du mur en face



de lui. Il se dirigea vers cette lumière et, sans même y réfléchir, y déposa la carte d'Oda.

La diode devint aussitôt verte. Un grésillement se fit entendre, puis une double porte s'ouvrit soudainement face à lui, dissimulée dans cette pièce, qui ne laissait rien transparaître jusqu'alors.

Un ascenseur ! Marc y pénétra, et posa, de nouveau, la carte d'Oda sur une seconde diode rouge située à l'intérieur de l'ascenseur. Les portes se refermèrent et Marc se retrouva soudainement isolé, en pleine descente, vers il ne savait quoi. Peut-être vivait-il ses dernières minutes ? Qu'allait-il trouver en sortant de là ? L'armée, elle même, en train de l'attendre ? Les forces spéciales de l'OMI prêtes à en découdre avec le meurtrier de leur mentor assassiné ? Les questions se bouscuaient dans sa tête.

Marc avait toujours tout si minutieusement préparé, dans ses moindres détails. Lui, Raxor et Ulrich avaient échoué. Que s'était-il passé pour qu'il se retrouve là, dans un ascenseur, en train peut-être, de se jeter dans la gueule du loup ?

Divaguant dans ses pensées, Marc sursauta, lorsque la porte de l'ascenseur s'ouvrit de nouveau. Mais rien, ni personne ne l'attendait. Seulement une voiture noire aux vitres teintées avec toujours une diode rouge clignotant à l'emplacement habituel de la serrure. Il réitéra son geste avec la carte d'Oda et la portière s'ouvrit.

Il se trouvait à l'arrière du building qu'il venait de quitter et il commença à accepter qu'Oda venait peut-être de lui sauver la vie. Pourquoi ? Ça, il n'en avait aucune idée.

Mais reprenant lentement ses esprits, il comprit que les réponses se trouveraient peut-être dans les éléments qu'elle lui avait confiés avant de mourir. Cependant, avant d'essayer de comprendre, il fallait quitter cet endroit car la situation devenait critique.

Déjà, les sirènes de polices se rapprochaient du lieu du drame. Marc démarra la voiture avec la même carte que lui avait laissée Oda, guidé par les diodes rouges situées sur le tableau de bord. Il souhaitait rentrer chez lui au plus vite, contacter Raxor et Ulrich pour leur raconter ce qu'il venait de vivre et surtout essayer d'analyser les éléments que lui avait laissé Oda, la carte magnétique et le lobophone.

Marc emprunta la rue sombre qui longeait l'arrière du building. Il ne connaissait pas cette rue, et au bout de quelques mètres, il atterrit malgré lui, sur l'axe principal, assiégé par la police new yorkaise qui barrait toutes les issues.

Désemparé, Marc commença à reculer, mais déjà une voiture de police arriva derrière lui. Il était bloqué, pris au piège. Dans le rétroviseur, il vit alors l'agent descendre lentement de son véhicule et se diriger vers lui. Marc commençait à sentir son cœur s'emballer. Il fallait garder son sang froid. Après tout, personne ne connaissait son

visage puisqu'il portait un masque lors de ses apparitions publiques. Alors comment être reconnu ?

L'agent s'approcha et lui fit signe d'ouvrir la vitre. Marc obtempéra.

— Vos papiers, s'il vous plaît !

— Bien sûr, monsieur !

— D'où venez-vous comme ça ? demanda le policier sur un ton suspicieux.

Marc, soudain, vit l'agent écarquiller les yeux.

En suivant son regard, il tomba sur la carte d'Oda qu'il avait jeté sans réfléchir sur le fauteuil passager, bien en évidence, juste dans l'axe du champ de vision de l'agent qui venait de l'interpeller.

Marc cessa de respirer, mais l'agent ne lui laissa pas le temps de succomber à sa peur.

— Je vous prie de m'excuser monsieur, je ne savais pas que vous étiez un dirigeant de l'OMI. Pardonnez-moi, je vous en prie, vous pouvez partir. Passez une bonne soirée, et encore toutes mes excuses, vraiment, sincèrement je suis confus.

L'agent de police, gêné, porta alors son talkie à sa bouche.

— Aucune trace de Marc Corben ni d'aucun autre membre du CELON à signaler dans le secteur 5 ...

La phrase du policier venait de retentir dans les oreilles de Marc qui lui sourit poliment et obtempéra aussitôt, s'éloignant du véhicule de police. Les brigades étaient déjà à sa recherche et l'agent venait, sans le

savoir, de laisser filer le principal intéressé. La carte d'Oda, symbole de la haute autorité de l'OMI sur l'industrie, l'armée et la police, venait de lui sauver la vie, une fois de plus.

Le premier masque du CELON, désormais libre de franchir tous les barrages avec ce sésame inespéré, rentra chez lui.

Marc habitait à la périphérie de la ville, dans l'un des nombreux dômes au sein-même des friches. Pourtant, il décida de se rendre ailleurs. Un endroit que lui seul connaissait. Une hutte, faite de pierre et de bois, qu'il avait construite, et dans laquelle il pouvait travailler en toute discrétion. Et ce soir, c'était le lieu idéal pour analyser les éléments que lui avait remis la dirigeante de l'OMI.

Il se gara à une centaine de mètres et dissimula la voiture, pour ne pas attirer l'attention des décos, qui n'acceptaient aucune trace de technologie dans leur univers.

Marc, épuisé psychologiquement par tant d'émotions, peina pour rejoindre sa demeure. Il entra finalement, mit quelques bûches dans sa cheminée improvisée, alluma un feu, et s'affala de tout son être sur le canapé en cuir, qui faisait face à la chaleur salvatrice. Le feu vint réchauffer son corps et son esprit et, malgré l'urgence de la situation, il prit quelques secondes et tenta de faire le vide dans sa tête.

Après quelques instants, Marc saisit le lobophone d'Oda et remarqua qu'il était différent de ceux qu'il connaissait. Il possédait en effet un capteur, qu'il reconnut aisément. C'était un microphone à enregistrement continu, une amélioration sûrement réservée à certains membres de l'OMI. C'était inespéré ! Marc comprit qu'il allait pouvoir écouter les dernières heures d'Oda et peut être, éclaircir ce qui venait de se passer.

Il manipula l'appareil et déclencha la lecture. Le son de l'appareil emplit la pièce et fit sursauter Marc. Il n'avait pas l'habitude de ces nouveaux systèmes de diffusion audio mis au point par l'OMI. Il baissa le volume et écouta. Il entendit Oda parler avec divers employés, mais il ne releva rien d'intéressant qui puisse susciter son intérêt.

Marc avança plus loin dans le temps, puis ...

— *Mon cher Victor, je pense que vous êtes désormais assez à l'aise avec la paperasse pour terminer sans moi, il faut que je rentre chez moi au plus vite, ma fille m'attend déjà.*

— *Ne vous inquiétez pas, je commence à connaître la maison madame Loni.*

— *Oui certainement, c'est aussi pour cela qu'on vous paye mon très cher. Et c'est mademoiselle, pas madame !*

Marc tressaillit. Il venait de tomber sur le début de la soirée, quand tout avait à peine, commencé. Il écouta attentivement, impatient de comprendre.

Marc entendit ensuite les bruits de l'ascenseur personnel d'Oda qu'il avait emprunté, lui-même, pour s'échapper, une demi-heure plus tôt. Puis Oda arriva devant la voiture conduite par Raxor, il était alors 18h00.

— *Bonsoir madame, veuillez prendre place, je vous prie.*

— *Bonsoir mon cher Henry, je vous remercie.*

Marc esquissa un léger sourire. C'est Raxor qui avait choisi son prénom. Henry ! Un prénom très vieux, mais qui lui allait comme un gant dans son rôle de chauffeur attitré de la dirigeante de l'OMI.

— *Henry, veuillez me conduire directement au States Palace Monroe.*

— *Très bien madame.*

Jusque là tout était normal. Raxor, dans son rôle de chauffeur, devait conduire Oda jusqu'au lieu du rendez-vous afin d'y rejoindre Ulrich, alias Mathis.

Mais Marc fut soudain interpellé par la suite de l'enregistrement.

— *Pardon madame, mais puis-je me permettre de vous poser une question ?*

— *Bien évidemment, mais je suis surprise de vous entendre, vous qui êtes si discret d'habitude...*

— *Attendez donc d'écouter ce que j'ai à vous dire avant de sembler surprise. Ce qui va suivre va autrement plus vous surprendre encore.*

Marc perçut alors un changement étrange d'intonation dans la voix de Raxor.

— *Est-il vrai que l'OMI cherche sans relâche à démanteler le CELON et mettre la main sur son meneur Marc Corben ?*

— *Mon cher Henry, je suis tout à fait choquée par votre question ! Ces informations sont totalement confidentielles, et ne vous regardent en rien ! Sachez que ceci est votre dernier jour de travail ! Après m'avoir déposée, vous prendrez congé et remettrez à l'OMI votre lettre de démission !*

— *Ne soyez pas si faussement offusquée, Madame Loni ! Reconsidéreriez-vous mes propos si je vous apportais des informations concrètes sur le CELON ? Informations qui vous permettraient d'avancer librement dans votre conquête du pouvoir, débarrassée de votre pire ennemi.*

Marc entra dans un état second, abasourdi par ce qu'il entendait. Les mots qui sortaient de la bouche de Raxor, son ami d'enfance, l'une des trois têtes pensantes du CELON, venaient de le frapper en plein cœur.

— *Je vous écoute et soyez précis, car je n'aime guère la tournure qu'est en train de prendre cette conversation.*

— *Avant d'aller plus loin, veuillez lire attentivement le document qui se trouve à côté de vous.*

— *Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Jamais je ne signerai un tel papier ! Vous promouvoir en tant qu'associé principal du bureau central de l'OMI, vous un simple chauffeur. J'ai déjà un bras droit, et ce dernier est*

*fort compétent ! Quel genre d'information justifierait une telle promotion ?*

*— La décision vous appartient. Mais sachez que si vous signez cette feuille, le CELON et Marc Corben ne seront, dès demain, plus qu'un mauvais souvenir.*

Marc n'arrivait pas à croire ce qu'il entendait. Comment Raxor avait-il pu agir de la sorte ? Et pourquoi ? Marc n'avait rien vu venir et la confiance qu'il avait porté depuis le début à son clan, venait de lui exploser à la figure.

Il continua d'écouter l'enregistrement avec beaucoup de difficulté, tant les mots qu'il entendait étaient autant de poignards qui venaient l'assassiner un peu plus à chaque seconde.

*— Sachez que je n'ai pas, pour habitude, de me comporter de la sorte, mais je vais signer votre papier pour écouter ce que vous avez à dire. Si, pour quelque raison que ce soit, une fois cette discussion terminée, le CELON demeure, il va s'en dire que notre accord sera caduc et votre vie deviendra un enfer. Alors soyez à la hauteur de ce que vous avancez.*

*— Tout d'abord, il faut que je me présente, mon nom est Raxor, Raxor Schweiz, troisième masque au CELON, frère d'Ulrich Schweiz, second masque au CELON, collaborateur de Marc Corben, premier masque. Si je suis ici, maintenant, en train de vous parler, c'est que nous avons élaboré un plan, visant à mettre la main sur un document, nommé le rapport B afin de le rendre*



*public. Je pense que vous savez de quoi je parle. Je suis donc officiellement votre chauffeur qui vous conduit vers votre rendez vous galant. Mon frère, Ulrich, sous le pseudo de Mathis, est censé passé une soirée romantique à vos cotés. Marc Corben, ou plutôt, devrai-je dire, Victor, est en train, en ce moment même, de pirater votre ordinateur personnel. Mais l'amour vous a donné des ailes, et notre plan admirable est en train de s'accomplir sans que vous ne puissiez rien y faire.*

*— Si ce que vous me racontez est vrai, je ne vois pas en quoi vous allez pouvoir m'être utile. Je dois reconnaître que vous avez eu du flair en souhaitant mettre la main sur ce rapport ! Seulement, voyez-vous, le rapport B est là, avec moi, dans cette carte magnétique dont je ne me sépare jamais !*

Marc regarda, sur le canapé, la carte magnétique qu'Oda lui avait laissée.

*— Ainsi votre bon ami Marc Corben peut chercher toute la nuit, s'il le souhaite. De plus, maintenant que vous m'avez révélé votre véritable identité ainsi que celle de vos complices, il me suffit simplement de contacter mon service d'ordre, et en une fraction de seconde, vos deux amis seront interpellés. Quant à vous, vous êtes déjà mon otage !*

*— Oda, vous me décevez vraiment ! Vous pensiez vraiment que nous étions aussi stupides ? Sachez simplement, que tout a été prévu en cas d'échec. Je dispose d'un système à l'intérieur de ma poche. Une*

*simple pression et mes amis Ulrich et Marc auront disparu, bien avant que vos hommes n'arrivent sur les lieux. Quant à moi je resterai muet comme une tombe et nierai toute implication dans le CELON.*

— *Que voulez-vous alors ?*

— *Si vous ne coopérez pas, le CELON continuera à interférer dans vos actions, ne vous laissant jamais le champ libre. Si par contre, vous faites exactement ce que je vous dis, je vous livre le CELON sur un plateau.*

— *Je vous écoute.*

— *Nous arrivons bientôt à votre rendez vous. Une fois là-bas, passez la soirée avec Ulrich, pardon, Mathis, et paraissez naturelle. Profitez de la soirée, et après tout, amusez vous un peu ! Marc attend qu'Ulrich lui confirme qu'il est bien en votre compagnie. Il faut donc respecter à la lettre notre plan. Envoyez vos troupes le cueillir à la sortie de votre bureau, dès qu'Ulrich l'aura contacté.*

« *Demain matin, entrez ces coordonnées dans votre mapomètre 3-5-12-15-14 et vous trouverez le quartier général secret du CELON. Nous devons nous réunir à 8h00 avec les principaux représentants du CELON pour un compte rendu de la soirée. Marc, bien sûr, ne sera plus là mais Ulrich sera bien présent et je veux être là pour voir son visage lorsque vous le capturerez et qu'il comprendra que c'est grâce à moi, son frère. Vous pourrez alors mettre un terme aux agissements du CELON et démanteler son QG. Une fois, le CELON déchu, vous me nommerez bras droit.*

— *Puis je vous poser une question ?*

— *Je vous écoute.*

— *Pourquoi faites vous tout ça, après toutes ces années de lutte contre mon organisation ? Pourquoi ne pas vous emparer là, maintenant du rapport B ? Pourquoi trahir vos amis et votre propre frère alors que vous étiez si proches du but ?*

— *Ceci ne regarde que moi, veuillez simplement appliquer à la lettre ce que je vous ai dit et tout se passera bien.*

Après un long silence, Oda, d'un ton glacial, conclut l'affaire.

— *Très bien qu'il en soit ainsi !*

Marc entendit alors Oda descendre du véhicule et la voiture s'éloigna.

Sous le choc, il arrêta l'enregistrement. Raxor les avait trahis. Il n'avait pas de mot mais il ressentit un profond malaise.

Soudain, Marc se souvint que personne n'était venu l'arrêter, et qu'Oda s'était suicidée. Il fallait continuer à écouter l'enregistrement pour comprendre ce qui avait bien pu se passer quelques heures plus tôt.

Marc relança la lecture.

— *Allo ? Commandant Deninger au rapport ! Que puis pour vous madame Loni ?*

— *Bonsoir commandant ! Ecoutez attentivement ce que je vais vous dire, je n'ai que très peu de temps. J'ai deux missions de la plus haute importance à vous*

*confier. Je suis actuellement devant le States Palace Monroe. Si je ne vous ai pas recontacté d'ici deux heures, envoyez vos hommes me rejoindre. En attendant, veuillez boucler le périmètre autour du bâtiment central de l'OMI et postez deux équipes d'intervention devant mon bureau. Dès qu'un individu en sortira, veuillez l'appréhender et l'emmener à la cellule de crise. Surveillez-le jusqu'à mon retour.*

*— Très bien madame !*

*— La seconde mission consistera à vous rendre aux coordonnées suivantes 3-5-12-15-14 demain à 8h00 précise. Préparez vos troupes à rencontrer de l'adversité. Je dois couper la communication, ma fille essaie de me joindre ...*

*— Bien reçu, madame Loni.*

*— Allo ?*

*— Oui Oda, c'est moi !*

Marc reconnut la voix de la fille d'Oda Loni, qu'il avait croisé une fois dans l'un des couloirs de l'OMI. Elle et sa mère, n'avaient que très peu de contact. Oda Loni, se vouant corps et âme à son travail, avait depuis longtemps cessé d'être une mère pour sa fille.

*— Ma chérie, c'est toi ? Tu as une voix bizarre ? Et cesse de m'appeler par mon prénom ! Dépêche-toi, je n'ai pas vraiment le temps de te parler. Qu'y a-t-il ?*

*— Ne t'inquiètes pas, je ferai court.*

La voix de la fille d'Oda était méconnaissable.

— *Que se passe-t'il, tu m'inquiètes ? Tu t'es encore foutue dans la merde, c'est ça ?*

— *Je te reconnais bien là ! Toujours à juger avant de savoir de quoi il retourne. De toute façon, c'est la dernière fois que tu va perdre ton temps à m'écouter !*

— *Putain mais de quoi tu parles encore ?*

— *... je vais mourir !*

— *Mais qu'est ce que tu racontes ? Si c'est une plaisanterie, elle est de très mauvais goût ! En plus je n'ai pas le temps d'écouter tes états d'âme.*

— *Les derniers résultats, que mon neurologue vient de me communiquer, sont formels. Je suis atteinte de la tumeur 41. C'est une phase terminale. Mon cerveau...mon cerveau est malade, détruit par les appareils dont l'OMI vente les mérites. Tes appareils ! Tu voulais te débarrasser de moi ? Cette fois, c'est la bonne, tu as réussi ton coup ! Adieu Oda, je te maudis, tu n'as jamais été que ma génitrice, rien de plus. Ne me pleures pas, tu me ferais honte !*

La fille d'Oda raccrocha aussitôt. Un long silence s'installa.

Pour Marc, le temps sembla s'être arrêté. Il venait d'entendre la scène qu'Oda avait vécue quelques heures auparavant. Un moment violent de sa vie, aussi violent que le geste qu'elle avait commis quelques minutes après, et que Marc commençait à comprendre. Elle, qui avait contrôlé le monde, avait perdu le contrôle de sa propre vie.

Marc entendit un long silence. Et Oda se mit à pleurer. Des passants s'approchèrent pour s'assurer que tout allait bien. Elle se mit à courir, puis sembla s'arrêter dans une ruelle plus calme.

Oda, soudain, recomposa un nouveau numéro.

— *Commandant Deninger ?*

— *Allo ? Commandant Deninger au rapport ! Que puis pour vous madame Loni ?*

— *Veillez annuler l'ordre que je vous ai donné il y a quelques minutes. Retirez vos hommes des bureaux de l'OMI et oubliez l'intervention de demain ainsi que les coordonnées que je vous ai communiquées. Mes informations se sont avérées erronées. L'opération est annulée, vous m'entendez ? ANNULÉE !*

— *Très bien madame Loni. Bien reçu, je rappelle mes hommes. Je...*

Oda raccrocha brutalement et Marc arrêta l'enregistrement.

Tout était clair à présent. Oda venait, en un instant, de comprendre ce qu'elle représentait et ce qu'elle ne voulait plus être. En lui laissant sa carte personnelle, la dirigeante de l'OMI avait choisi de lui donner la possibilité de changer le cours des choses, pour mourir, l'esprit en paix.

Marc, parachuté au milieu d'un scénario qui avait dépassé ses prévisions, sut qu'il était au seuil d'une grande victoire.

Raxor arriva au quartier général du CELON vers les 07h30. Le lieu tenu secret avait été aménagé dans un sous sol dissimulé sous l'entrepôt d'un dôme, au milieu des friches new yorkaises. La pièce sentait le renfermé. Cela faisait déjà plusieurs semaines que le CELON n'avait pas connu de session extraordinaire de la sorte. Mais aujourd'hui était un jour très important pour les dirigeants et tous ses membres. L'opération B avait été lancée depuis longtemps et son aboutissement devait advenir la nuit dernière.

Raxor alluma les bougies aux quatre coins de la pièce, disposa soigneusement les chaises autour de l'estrade improvisée, puis, méticuleusement, installa les trois fauteuils sur l'estrade réservé aux trois masques du CELON, Marc, son frère Ulrich et lui-même. Le visage fermé, il prépara la salle sans rien négliger. Dans quelques instants, les principaux porte-parole du groupe arriveraient, tout devait donc être parfait jusqu'à l'aboutissement de son plan qui marquerait l'arrêt définitif des activités du CELON.

Soudain, quelqu'un frappa à la trappe avec insistance. C'était Ulrich. Mais il ne lui laissa pas l'occasion de le saluer, et l'interrogea aussitôt,

— T'as des nouvelles de Marc ? Je ne comprends pas ce qui s'est passé hier soir. Je n'ai pas dormi de la nuit ! Oda n'est pas venue au rendez vous ! Marc m'a appelé alors qu'il était à son bureau ! Tu ne devais pas

l’emmener jusqu’au State Palace Monroe en voiture ?  
Que s’est il passé ?

— Calme-toi, Ulrich ! Calme-toi ! répondit Raxor. J’ai bien emmené Oda au State Palace Monroe hier soir et je l’ai laissé juste devant les portes du restaurant, je ne comprends pas.

Raxor resta perplexe car lui et Oda avaient passé un accord et Oda semblait ne pas en avoir respecté les clauses. Mais il resta confiant car, après toutes les informations qu’il lui avait livrées, Marc devait déjà être sous les verrous, ou mieux encore, mort. Il reprit.

— Ecoute, nous en saurons plus dans un quart d’heure quand il arrivera. En attendant, détend-toi et préparons la réunion du jour.

— Me détendre ? Mais tu plaisantes ? ironisa Ulrich, d’un air anxieux. Tu me dis de me détendre alors que rien ne s’est passé comme prévu ? Vraiment mon frère, tu m’étonneras toujours ! Comment peux-tu garder ton sang froid dans une pareille situation ?

— Je pense simplement que si Marc avait été capturé, nous l’aurions déjà appris par nos sources. Or il n’en est rien ! Cela doit signifier que tout va bien. De plus quand j’ai laissé Oda hier soir, elle ne m’avait pas l’air très en forme. Peut-être est-elle rentrée chez elle ? Mais je serai prêt à parier qu’elle ne sera sûrement pas revenue à son bureau. Et puis Marc a toujours été très malin. Il aura trouvé une parade.



Deux autres responsables du CELON arrivèrent sur les lieux. Ulrich les accueillit de la même manière qu'il avait abordée Raxor, quelques minutes auparavant.

— Salut Edwin, salut Kassia, avez vous des nouvelles de Marc ?

— Non, rien pourquoi ?

— Tout cela ne me dit rien qui vaille. Mon instinct ne me trompe jamais ... s'inquiéta Ulrich.

Cinq Autres membres arrivèrent à leur tour. Chacun s'installa. Il était presque 08h00 et Ulrich demeurait toujours sans réponse.

Raxor sentit le stress s'emparer de lui. Dans quelques secondes, voire quelques minutes, les forces spéciales débarqueraient et il pourrait alors exulter, dévoilant son vrai visage aux yeux de ceux qui lui avaient fait confiance ... à tort.

Afin de tromper son impatience, il interpella alors Ulrich qui semblait de plus en plus préoccupé.

— Je peux t'assurer que, d'ici quelques instants, tout sera fini. Marc va arriver et nous racontera comment il a mené à bien la mission que nous avons élaborée. Cesse donc de t'inquiéter ! Marc t'en voudrait de douter de lui.

— Effectivement ! Raxor a raison. Ulrich ? Tu doutes donc de moi ?

La voix venait de retentir dans la pièce du QG du CELON, glaçant instantanément le sang de Raxor, qui en se retournant brusquement, découvrit le visage marqué mais souriant de Marc Corben.

Il était 08h00 et le premier masque fut accueilli sous les acclamations des représentants du CELON, Ulrich en tête. Raxor ne bougeait plus, totalement pétrifié, arborant un sourire forcé que personne ne remarqua. Tous les regards étaient tournés vers Marc qui fixa droit dans les yeux, Raxor.

Le troisième masque comprit alors que le dirigeant du CELON savait, mais il resta silencieux. Oda n'avait pas respecté sa promesse. Pire, Marc était au courant ! Son sort en dépendait maintenant.

Ulrich se rua sur Marc en l'assaillant de questions mais ce dernier resta muet et s'installa confortablement sur le fauteuil qui lui était réservé, trônant sur le podium dressé pour l'occasion. Comme d'habitude, Ulrich s'assit à sa droite, et Raxor prit place à sa gauche.

Les trois masques du CELON étaient prêts à présider cette nouvelle réunion, l'une des plus attendues depuis la formation du groupe. Chacun, trépignant d'impatience, s'assit face au podium, dans l'attente des premiers mots de Marc. Ulrich le regarda avec insistance, alors que Raxor, dont le visage était soudainement devenu pâle, tenta de ne rien laisser transparaître.

Marc commença son allocution.

— Tout d'abord, je vous remercie d'être si nombreux à cette heure matinale. Je sais que vous attendez beaucoup de cette réunion si importante pour le CELON.

Marc but une gorgée d'eau pour s'éclaircir la voix. Raxor sentait le stress le ronger.

— Comme vous le savez, nous sommes arrivés, hier soir, au terme d'un plan que nous avons préparé pendant deux ans.

Marc de nouveau, fit une pause, puis reprit. Raxor paraissait de plus en plus nerveux.

— Notre but, mettre la main sur le rapport B. Nous n'avons, bien sûr, jamais vraiment su de quelle nature il pouvait être, ni l'importance qu'il représentait. Cependant, il était notre seule piste pour tenter de désarçonner l'OMI, bien trop puissant face aux friches et au CELON, qui...

— Pourquoi un si long discours, Marc ? interrompit subitement Raxor, à bout de nerfs. Explique-nous plutôt ce qui s'est passé hier soir ! As-tu, oui ou non, réussi à t'emparer de ce mystérieux rapport B ? Que s'est-il exactement passé ? Voilà ce qui nous intéresse !

Raxor, coupant la parole d'un des masques, avec arrogance, attira les foudres de son frère, qui lui rétorqua aussitôt,

— Raxor ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'te sens pas bien ?

— Ce n'est pas grave Ulrich, intervint aussitôt Marc, d'un ton apaisant. Je comprends ton impatience, Raxor. Et je vais tout de suite répondre à ta question et mettre fin à votre attente.

Marc avait répondu en fusillant Raxor du regard, surpris par l'aplomb dont il avait fait preuve, malgré la menace qui planait sur lui. Il reprit la parole.

— Ainsi, hier soir, dès le départ d’Oda Loni, je me suis retrouvé seul, comme prévu, dans son bureau. J’ai alors ...

Soudain, la trappe au fond de la pièce explosa dans un vacarme assourdissant. Un gaz se répandit à travers les interstices du plancher. Les membres du CELON qui se trouvaient au fond furent projetés vers l’estrade qui vola en éclat sous l’impact de la déflagration. Marc se retrouva au sol, en une fraction de seconde, allongé sur Ulrich, blessé et inconscient. Rapidement les gaz commencèrent à faire leur effet, entraînant l’ensemble des membres du CELON présents, dans un profond sommeil.

Marc, dans un dernier sursaut de conscience, vit apparaître, au travers de la fumée envahissant le sous sol, des hommes portant des masques à gaz, et revêtant l’uniforme des forces spéciales. Il comprit alors que le commandant Deninger, n’avait pas respecté le contre ordre qu’Oda lui avait donné la veille.

Le CELON venait d’être capturé et Marc perdit connaissance à son tour.

**A SUIVRE ...**

DISPONIBLE SUR AMAZON  
<https://amzn.to/2SEJUfP>